Anita Molinero

Valentin Gleyze

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46563>

DOI : 10.4000/critiquedart.46563

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Valentin Gleyze, « Anita Molinero », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46563>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anita Molinero

Valentin Gleyze

- 1 L'importante monographie d'Anita Molinero dirigée par Paul Bernard s'ouvre sur un peu plus de deux-cents pages d'images, alternant vues d'expositions et photographies d'archives, ordonnées de manière non chronologique. Car il s'agit moins de dresser le catalogue raisonné de l'œuvre de celle qui se situe, aux côtés, entre autres, d'Isa Genzken et de Franz West, dans les « Balkans de la sculpture » (p. 210), que de rendre compte de la pluralité d'un travail poursuivi depuis la fin des années 1970, avec une franche impertinence. Pluridisciplinaires, les contributions qui composent l'ouvrage témoignent d'une préoccupation écologique commune. Tout en posant les jalons d'une périodisation fort utile en histoire de l'art, Anne Dressen (« La glaneuse et les casseurs », p. 212-224) essaie un rapprochement audacieux entre le geste du sculpteur et celui de la figure médiatique du « casseur » à partir de leur commune opposition, vive, au néolibéralisme, colorée chez Anita Molinero d'une attention aux matériaux primant sur la seule adresse politique. En effet, démontre Valérie Mavridorakis à son tour (« Plastozoïque. De la matière-monstre dans l'art d'Anita Molinero », p. 230-240), si les objets chez l'artiste sont certes indissociables d'une prise de position au regard de l'anthropocène, celle-ci est néanmoins tributaire d'une histoire du design, et plus spécialement d'une histoire des matières (plastiques, en l'occurrence) et de leur représentation dans la culture populaire, qui forme l'œuvre en amont, et agit sur sa lecture en retour. Aussi, Vinciane Despret (« Quelque chose nous apparaissait qui allait beaucoup compliquer notre vie », p. 244-252) se concentre-t-elle, en philosophe, précisément sur la capacité d'Anita Molinero à faire « parler » sa sculpture, à nouer en elle des puissances de récits, qui se retrouvent chargées d'humour dans la dernière partie de l'ouvrage, où l'artiste commente ses projets pour l'espace public, réalisés ou non, conférant une valeur de bilan à l'ensemble. Le catalogue parvient aussi bien à répondre à son exigence de représentativité qu'à sa volonté d'élargissement des lectures de l'œuvre : on le souhaiterait poursuivi par une exposition de même ampleur, afin de prendre la juste mesure de la production complète d'Anita Molinero dans l'espace, et partant, dans l'histoire de l'art récent.